

Collection

Res Socialis

dirigée par Marc-Henry Soulet

Publications du Département travail social et politiques sociales
de l'Université de Fribourg

Volume 16

Faire face et s'en sortir

**Volume 1:
Négociation identitaire
et capacité d'action**

**Vivianne Châtel &
Marc-Henry Soulet (éd.)**

2002

Editions Universitaires Fribourg Suisse

LA VOYANCE OU LA CONTREBANDE DU SACRÉ

Marc Berthod

La crise des organisations religieuses n'entraîne pas la perte du sentiment intime voué au divin et entretenu par des expériences de "communions mystiques" plus ou moins intenses. Comme le faisait remarquer Roger Bastide lors de sa conférence prononcée aux rencontres internationales de Genève en 1973, notre société occidentale s'attacherait à désagréger les formes domestiquées et instituées du sacré "pour faire jaillir, par en dessous, le sacré sauvage et toute sa furie" ¹. Ainsi, la recherche de manifestations corporelles volontaires comme l'extase ou la transe et des états psychiques comme le rêve ou l'hypnose favoriserait l'accès à ces zones énigmatiques, associées à la sémantique du sacré et soumises au contrôle strict, jusqu'à nos jours encore, des autorités sacerdotales : le spiritisme, le pentecôtisme ou la possession médiumnique n'en sont que quelques illustrations.

Le constat établi par Roger Bastide fait apparaître ces expérimentations instituées du sacré dans nos sociétés comme autant de dysfonctionnements, sans quête valorisante : "La transe sauvage d'aujourd'hui [...] ne cherche aucun résultat positif, même pas pour l'individu qui s'y abandonne" ². Or il est possible d'infléchir quelque peu cette appréciation, quand on sait l'importance que prennent désormais certains mouvements, fondés avant tout sur la privatisation du sentiment religieux afin de réaliser l'épanouissement personnel. C'est le cas notamment du New Age californien qui, selon Christian Ghasarian ³, couvre quatre grands registres : la spiritualité, la croissance personnelle, la santé naturelle et le changement global.

Plus généralement, ces registres de valeurs forment une nébuleuse qui ne craint aucun syncrétisme, car celle-là juxtapose à la convenance de chacun bouddhisme, hindouisme, ésotérisme chrétien ou soufisme, etc. Elle fournit en kit la plupart des repères susceptibles d'offrir le meilleur développement de soi, le plus adapté. En ce sens, certaines expérimentations corporelles et/ou psychiques, assimilées à une démarche explicite de réalisation de soi, sont légitimées et recherchées parce qu'elles produisent des états enthousiastes et exaltés; ces états provoqueraient un sentiment de compréhension, de bien-être, de connaissance. En pratiquant par exemple des techniques thérapeutiques

1. BASTIDE R., *Le Sacré sauvage et autres essais*, Paris, Éditions Stock, 1997, p.210.

2. *Ibid.*, p.225.

3. GHASARIAN C., "Santé alternative et New Age à San Francisco", communication présentée au colloque *Religion, Santé, Maladie : des cultes de guérison à la santé comme religion*, Montréal, 29 août - 2 septembre 2000.

et spirituelles tels que le jeûne, la méditation, l'autohypnose ou le *reiki*⁴, des référentiels ésotériques sont éprouvés pour relire, voire interpréter, des parcours de vie souvent marqués par la maladie, l'échec ou le deuil.

Dans cette même démarche, il arrive encore que des valeurs sacrées soient mobilisées ou, mieux, incorporées par le biais d'une écriture automatique, d'une guidance angélique, d'une nécromancie, de visions. Maîtriser ces incorporations d'éléments impalpables peut alors se traduire dans une parole mantique ou divinatoire. Une telle parole, qui porte la marque du "sacré sauvage", remplit une fonction positive parce qu'elle cherche à transformer le sens d'événements douloureux, incompris, angoissants.

Par conséquent, la revendication à l'épanouissement personnel peut inclure des formes de divination ou de voyance. Lorsque c'est le cas, celles-ci sont instrumentalisées pour déterminer la cause de certaines souffrances. Il devient alors possible de considérer l'exercice de voyance comme une activité stratégique et pragmatique du développement de soi. Très souvent, cette activité est rendue opératoire par celui qui surmonte ses propres épreuves et parvient à les identifier comme telles. Mais avant d'endosser le rôle de voyant, il doit encore affirmer parvenir à prolonger sa conscience hors de son enveloppe corporelle pour pénétrer le numineux⁵ (ou l'altérité s'il ne prétend pas interagir avec cette dimension). Un tel prolongement se réalise de diverses façons : par la lecture d'aura, par l'ouverture du troisième œil, par l'audition des messages de défunts, par la fusion avec un guide spirituel.

De plus, si cette extension de soi est mise au service d'autrui lors de consultations, menées avec un support (tarot, pendule) ou de façon inspirée (flash, intuition, perception), le voyant apparaît comme un allié spirituel au carrefour des dimensions thérapeutique et religieuse dans la formulation du sens des existences. Certains, mobilisant des ressources sémantiques du sacré (divin, Christ, les anges), franchissent alors les frontières entre le soi et le non-soi, entre le visible et l'invisible, entre le fini et l'infini, afin de construire un discours susceptible de faire miroir auprès du consultant qui n'arrive pas à mettre les mots adéquats sur sa situation.

4. Le *reiki* proviendrait du japonais "rei", signifiant l'énergie vitale universelle et "ki", la part de cette énergie dans l'être humain. L'imposition des mains sur le corps permettrait de faire circuler cette énergie pour revitaliser une personne.

5. Cette notion a été décrite par le théologien Rudolf Otto (1860-1937) en ces termes : le numineux, "comme toute donnée originare et fondamentale, [...] est un objet non de définition au sens strict du mot, mais seulement d'examen. On ne peut chercher à faire comprendre ce qu'elle est qu'en essayant de diriger sur elle l'attention de l'auditeur et de lui faire trouver dans sa vie intime le point où elle jaillira". La rencontre avec le numineux produirait cet état de saisissement (le *mysterium tremendum*) qui se dérobe non pas au sentiment, mais à la raison. Voir OTTO R., *Le Sacré. L'élément non rationnel dans l'idée du divin et sa relation avec le rationnel*, Paris, Éditions Payot, 1995, p.21.

LE DIVIN DE CONTREBANDE

Cependant, si cette inscription de la voyance dans le champ ésotérique lui attribue une fonction valorisante, celle-ci ne doit pas masquer les enjeux institutionnels qui l'englobent. En effet, les pratiques divinatoires ont régulièrement été dénoncées et condamnées par la science, la justice ou la religion. La première relègue ce phénomène dans la pathologie et l'irrationnel, car, mal connue, elle "serait irrecevable par le mode de pensée que nous avons acquis depuis notre plus jeune âge"⁶. La deuxième interdit quant à elle les professions de somnambules, tireurs de cartes, diseurs de bonnes aventures et autres analogues; par ailleurs, le droit recourt parfois à deux articles du code pénal, ceux sur l'escroquerie et sur l'usure, pour inculper celui qui trompe, dupe ou exploite son consultant⁷. Enfin la troisième, représentée ici par le catholicisme et le protestantisme, rejette toute prétention de conciliation des puissances divines et y voit une marque d'aliénation.

Par conséquent, l'espace social ne légitime pas les fondements de la démarche mantique. Mais la répression n'est guère active. Les personnes intéressées par de nouvelles formes de spiritualité, incluant comme indiqué auparavant, des activités divinatoires, jouissent d'une certaine marge de manœuvre. L'appropriation des contenus sacrés, si elle demeure coupable aux yeux des institutions dominantes, n'en est donc pas moins réalisée par des voyants qui désirent explorer et exploiter des potentialités humaines, selon une perspective holiste qui refuse les dualismes humain/divin, ici-bas/au-delà, nature/surnaturel.

En somme, les voyants se fabriquent des repères puisés dans des pratiques et des discours hétérogènes et disparates, regroupés sous l'appellation *nébuleuse mystico-ésotérique*⁸. Ils se socialisent lentement au gré des rencontres et des réussites de leurs prédictions avant d'accepter leur nouveau rôle. Puis la manipulation et la maîtrise d'un ensemble de nouvelles ressources sémantiques, parfois tirées du sacré, seront mises au service de clients achalandés par une réputation déterminée par le bouche-à-oreille. Dès lors, ces voyants entreprennent

6. LAPLANTINE, F. (s/s la dir. de), *Un Voyant dans la ville. Le cabinet de consultation d'un voyant contemporain* : George de Belleverie, Paris, Éditions Payot, 1991, p.12.

7. Divers articles de jurisprudence montrent qu'au-delà de l'infraction à la loi stipulant l'interdiction de prédire l'avenir (notamment la loi cantonale genevoise sur l'exercice des professions ou industries permanentes, ambulatoires et temporaires du 27 octobre 1923, article 14), les voyants risquent peu d'être poursuivis par une plainte pénale tant qu'ils ne trompent pas leurs clients par des artifices intentionnels et qu'ils considèrent leurs affirmations comme véridiques et fondées (voir par exemple l'arrêt de la Cour pénale du 21 juin 1994, in *Revue jurassienne de jurisprudence*, 1994, pp.265-271).

8. La sociologue Françoise Champion propose sept caractéristiques de cette nébuleuse, apparue dans les années soixante : 1. L'expérimentation personnelle est fondamentale; 2. Chacun est responsable de son propre développement spirituel et personnel; 3. Le but à atteindre est le bonheur ici-bas; 4. Les membres partagent une conception globale qui refuse les dualismes; 5. Cette nouvelle religiosité est profondément optimiste et n'annonce pas l'Apocalypse; 6. L'impulsion, la force est l'amour; 7. On se regroupe autour de leaders spirituels choisis pour leur itinéraire (cf. ALIA J. & DIDIER Y., *Au cœur de la voyance*, Paris, Éditions Plon, 1995, pp.209-211).

une sorte de contrebande, puisqu'ils court-circuitent l'institution religieuse qui se pose en intermédiaire entre l'humain et le divin. Ils accèdent directement à l'interdit et se l'approprient avec leur corps ou leur conscience. Ils partagent ce divin de contrebande avec leurs consultants.

En milieu urbain et plus spécifiquement en Suisse romande, le manque de légitimité institutionnelle et l'absence d'une structure forte et organisée pour socialiser au rôle de voyant n'empêchent pas de rapprocher cette forme de divination de ces expressions du sacré qui émergent lors de trances individuelles à caractère religieux. Si l'aspect collectif de la voyance demeure bien plus éclaté et diffus qu'il ne l'est dans certaines cérémonies exotiques, il existe toutefois puisque la survenance du sacré chez un voyant doit être reconnue comme telle par un réseau social avant d'être comprise et domestiquée. Il apparaît plutôt que la faible régulation de la manie retarde l'adoption des concepts ésotériques, car plusieurs voyants se disent prêts à accepter cette conversion sociale vers quarante ans seulement. À cet âge, ils disent enfin avec assurance pouvoir accéder à un autre plan de conscience et maîtriser leurs perceptions corporelles, afin de se mettre, idéalement, à l'écoute de situations difficiles ou anodines, mais à chaque fois importantes pour le client.

Pris sous cet angle, l'exercice de la voyance ressemble à ces pratiques paranormales, rapportées par des ethnographes dans différents contextes culturels et étudiées par Ernesto De Martino¹⁰ au milieu du vingtième siècle : communications à distance chez les charmans Toungouses ou visions paragnomiques¹¹ chez les Pygmées. Pour comprendre ces manifestations étonnantes, l'ethnologue italien considère ces "faits magiques" comme des objets d'expérimentation, malléables et jamais véritablement définis. Pour cette raison, l'individu qui participe à ces événements réalise un prolongement de soi qui suppose un caractère profondément labile de la présence au monde, car celle-ci ne serait jamais donnée, ni garantie. En ce sens, cette labilité provoque l'angoisse de la dissolution de l'unité et de l'autonomie de sa propre personne.

Chez les voyants rencontrés par enquête de terrain, cette menace de la perte de soi se manifeste régulièrement suite à un traumatisme (coma, expérience de mort imminente), à une violence corporelle (coups, violence conjugale, maltraitance), une maladie (cancer). Elle se traduit encore plus globalement par un sentiment d'abandon ou de déniement, par la perte d'autrui (enfant mort en couches, décès d'un

conjoint) et par l'échec (divorce, chômage). Ces bouleversements inaugurent un drame existentiel devant être affronté, puis surmonté.

Recourir aux ressources ésotériques, d'une manière individuelle et privée, permettrait alors d'affronter le drame, en introduisant des modalités d'action et d'interaction avec ces zones de réalité étonnantes qui se construisent autour d'un sentiment de labilité : énergies cosmiques, divin, guides spirituels... La maîtrise des techniques de prolongement de soi induirait cette impression de tenir une juste intuition, confondant le voyant avec le consultant et son problème, parfois avec les objets du divin. Cette intuition s'exprime dans une parole qui affirme la présence au monde.

Grâce à cette parole, soutenue par des tuteurs conceptuels appartenant au champ ésotérique, le voyant essaie de retourner des expériences de vie en nouveaux points de force, provoquant parfois ce qu'il décrit comme une renaissance sociale. En y parvenant, le voyant gagne en assurance et en autorité, à l'instar du chaman qui "est devenu le maître absolu de sa propre labilité, [...] a acquis la capacité de franchir les limites de son propre être au monde et de devenir le principe clairvoyant et ordonnateur de la labilité d'autrui"¹².

Le voyant vient rétablir l'ordre existentiel, "racheter le drame" selon une expression demartinienne, réhabilitant la présence au monde pour autrui. Dans ce processus, l'acte manique instruit une négociation du sens en partant d'une appropriation de ressources sémantiques du sacré. Cette négociation déploie divers mécanismes opératoires qui définissent en permanence les frontières du moi et du monde, d'autant plus que le consultant fonde ses attentes sur un bien-être à venir le plus rapidement possible, dans une temporalité qui circonscrit l'épanouissement dans le présent le plus proche.

Cette comparaison avec l'approche historique du magisme proposée par Ernesto De Martino confère à l'exercice de la voyance un air de retournement, de "rachat" de la souffrance vécue, avant que cette expérience ne soit mise au service d'autrui. Dans cette optique, un aspect spécifique de la voyance par prolongement de soi concerne la gestion de la mort, lorsque certains médiums affirment percevoir les "chers disparus" et communiquer avec eux. Cette forme particulière de contrebande, visant à "racheter" certains deuils, retiendra notre attention.

UN GARDIENNAGE DE LA MORT

Les vivants entretiennent de singuliers rapports avec les morts; ils investissent les cœurs et la mémoire des proches. Parfois, de façon métaphorique ou littérale, les morts sont même rappelés au sein de la communauté par des cérémonies qui permettent de les accueillir. À cet

9. Comme lors de séances de candomblé brésilien (voir BASTIDE R., *Le Candomblé de Bahia. Brésil*, Paris, Éditions Plon, 2000) ou de trances automatistes des Hamadcha marocains (voir CRAPANZANO V., *Les Hamadcha. Une étude d'ethnopsychiatrie marocaine*, Paris, Sanofi-Synthélabo, 2000).

10. DE MARTINO E., *Le Monde magique*, Paris, Sanofi-Synthélabo, 1999.

11. Le pouvoir paragnomique désigne la capacité à observer une personne, un événement à distance; c'est voir, par exemple, une personne à tel endroit dans une bougie de cristal.

12. DE MARTINO E., *op. cit.*, p.122.

égard et dans de multiples contextes culturels¹³, des tentatives de communication sont menées par des intermédiaires susceptibles d'entrer en contact avec le moribond.

Mais il n'est pas rare non plus de constater que les morts ratent leur départ. Des esprits errent au bord des routes où ils sont accidentellement déçus, des fantômes hantent des châteaux dans l'attente d'une vengeance ou d'un héritage, comme le signalent de nombreux récits qui mettent en scène ces "mal-morts" selon une expression de Marie Capdémont¹⁴. De plus, comme le note encore cette dernière, les revenants glorieux n'existent pas. En effet, les morts qui séjournent sur terre sont souvent des proches ou des connaissances insatisfaites, partis trop vite, accidentés, mal enterrés, etc. Soit qu'ils auraient des comptes à rendre, soit que les vivants devraient, à l'inverse, s'affranchir de quelque chose auprès d'eux. Le Christianisme n'est pas étranger à ce gardiennage de la mort, puisque la notion de purgatoire, forgée dès la fin du XIIe siècle, autorisera à penser qu'il existe pour les trépassés une zone intermédiaire, une zone d'attente. Avec cette conception, les vivants pouvaient désormais solliciter par des suffrages, la prière ou l'aumône notamment, la délivrance d'un défunt aux peines purgatoires.

Depuis, certes, la vie des morts a évolué. Mais cette évolution, principalement due aux bouleversements religieux de la réforme au XVIIe¹⁵ et à l'avènement de la science et de la raison au XVIIIe, n'a pas fait disparaître les morts de notre vue. Au contraire, elle a fait chuter ces morts dans les corps des voyants qui les sollicitent par leurs perceptions, leur intuition et leur conscience. Cette modification est liée avec l'avènement du mouvement spirite¹⁶ au cours du dix-neuvième siècle, mouvement qui autorise non seulement l'intervention de l'au-delà pour rendre justice ou témoigner d'une affection, mais qui prie aussi les morts d'intervenir en faveur des vivants. Pour cette raison, la vie et la mort s'imbriquent lors de l'incorporation médiumnique des "chers disparus", afin de transmettre une parole d'ordre mantique.

13. À ce sujet, une exposition intitulée *Heaven and Hell, and Other Worlds of the Dead* a été présentée au Royal Museum d'Edinburgh du 15 juillet 2000 au 11 février 2001. Elle présente les différentes modalités interactives avec les morts, de la préparation du cadavre à son départ, des conceptions de sa survie (ou non, ce qui est plus rare) à son éventuel retour. Le catalogue de même nom que celui de l'exposition a été édité par Sheridan Alison et publié par National Museums of Scotland.

14. CAPDÉMONT M., *La Vie des morts. Enquête sur les fantômes d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, Éditions Imago, 1997.

15. Le protestantisme nie toute possibilité d'interagir avec les morts et, par conséquent, toute possibilité pour les morts de visiter les vivants. Selon Marie Capdémont, "la réforme protestante [...] a eu pour effet essentiel d'étendre le domaine du surnaturel et d'en accroître la peur", puisqu'elle associait les récits d'apparitions, accrédités par l'opinion publique, à autant de diableries ou de manipulations du mal. *Ibid.*, p.107.

16. Le mouvement spirite insinue son origine en 1848 à Hydesville, dans l'état de New York, dans la maison de la famille Fox où des "esprits frappeurs" se seraient manifestés. Ces événements, qui firent grand bruit, inauguraient une déférente ésotérique qui légitime la sollicitation des défunts. La mode du spiritisme en France doit beaucoup à Hippolyte Rivail, dit Allan Kardec, en publiant en 1857 *Le Livre des esprits*.

Par l'intermédiaire d'une voix, d'une vision attribuée à un défunt, il apparaît que le surnaturel descend dans le corps et dans la conscience du voyant. Par conséquent, de la même manière que l'avenir s'incorpore et s'individualise dans des expériences d'épanouissement personnel, les morts entrent dans le même horizon divinatoire qui permettrait d'instrumentaliser un mieux-être et qui, en l'occurrence, permettrait d'agir sur le travail de deuil. D'après le discours de plusieurs voyants, ces interactions sollicitées avec les "chers disparus" provoqueraient, par hypothèse, un sentiment de présence au monde réconfortant. Sachant que le trouble provoqué par une perte incomprise, inacceptable ou violente peut engendrer une forme de labilité, il est possible en effet de penser que le voyant va tenter de résilier, après qu'il ait lui-même surmonté l'épreuve de la perte, un deuil chez son consultant en le plongeant dans un univers ésotérique explicatif.

Deux courtes illustrations permettront de conclure ces réflexions. Stella, une femme d'une soixantaine d'années établie à Genève, consulte par bouche-à-oreille. Elle raconte avoir été abandonnée par ses parents naturels. Soumise très tôt à la dureté de la vie, la souffrance apparaît chez elle comme le moteur de son cheminement, sa santé fragile la plongeant à deux reprises dans le coma. Fréquemment confrontée à la maladie et au deuil dans son parcours, Stella a entrepris une démarche spirituelle, lors de laquelle elle apprit de nouveaux rapports au corps. Lorsqu'elle se sentit prête, vers ses quarante ans, elle commençait à voir des guides et à recevoir des informations "d'en-haut". Réconfortant son entourage, elle accepta progressivement de réaliser des consultations, lors desquelles les morts semblent occuper une place importante. Par exemple, une collègue de travail disparue lui est apparue pour dire à sa mère "d'arrêter de pleurer".

Chez cette voyante, deux façons de régler les rapports aux morts sont manifestes. La première consiste à décrire avec précision les personnages présents lors d'une consultation, afin d'expliquer les circonstances du drame survenu à l'esprit errant. Par ce procédé, le client trouve de quoi ancrer son travail de deuil dans des explications restées jusque là inconnues ou insatisfaisantes. La parole mantique viendrait ainsi recomposer une situation dramatique existentielle : en se mêlant aux défunts, entre deux mondes, la voyante construit ses informations et rachète le drame. La seconde façon de procéder consiste à recevoir des messages de l'au-delà. Le défunt occupe une position élevée dans la hiérarchie céleste; cela signifie qu'il est délivré des contingences terrestres. À ce titre, il peut revenir pour informer les vivants qu'il est heureux là où il se trouve, afin de faire accepter plus facilement sa mort. Par ailleurs, si le discours de la voyante évoque un mort tandis que le deuil paraît déjà surmonté, son évocation entretiendra la mémoire des proches. La démarche mantique de Stella permettrait de recourir aux morts et de plonger le consultant dans un contexte qui croise naturel et surnaturel, vivants et morts. La voyante, par le contrôle de sa présence au monde, ordonnerait finalement les territoires de la mémoire.

Le deuxième exemple est celui de Sarah. Italienne d'origine, installée en Suisse depuis de nombreuses années, cette voyante dit avoir été abandonnée et adoptée par un milieu "rustre". Après un premier mariage catastrophique, avec un mari alcoolique et violent, elle voulut se suicider à deux reprises, mais dit avoir senti une main la retenir. Elle affirme avoir beaucoup souffert, mais pense qu'après chaque chagrin subi, "on" lui donnait quelque chose en retour. L'apprentissage de la voyance lui aurait permis de surmonter ses épreuves, puisqu'elle a pu mettre du sens sur des événements passés et comprendre ceux qui surviennent encore : désormais, elle sait interpréter la présence de sa véritable mère, qui se manifeste, par exemple, par un parfum de rose subtil autour d'elle, ou reconnaître les signes donnés par son deuxième mari, qui a indiqué son passage dans l'au-delà par des courts-circuits électriques.

Selon Sarah, le moribond doit s'orienter vers le plan supérieur après le trépas. Il doit se détacher du plan terrestre afin qu'il puisse recommencer un nouveau cycle de vie. Mais ce n'est pas toujours possible, car le "cher disparu peut rester coincé dans l'entre-deux". Par conséquent, le prolongement de soi dans l'autre dimension que dit effectuer Sarah servirait à soulager les esprits errants. Mais sa voyance contribuerait encore à préserver la mémoire d'une personne, à livrer un témoignage ou à tirer des leçons par l'exemple du mort. En effet, la conception cyclique des réincarnations apparaît comme une forme d'exploitation des figures de la mort, permettant de rendre justice aux souffrances actuelles. Par exemple, si Sarah a été soumise à l'éducation de sa mère adoptive, c'est qu'elle estime l'avoir tuée dans une autre vie : il lui est donc nécessaire d'apprendre à tolérer les agissements subis, de comprendre son parcours pour mieux le surmonter. Tant chez le voyant que chez le consultant, l'acceptation de soi passe par une sorte de justice ésotérique qui repose sur la description de vies antérieures.

Avec l'idée de la réincarnation, la mort et les morts chez Sarah sont mobilisés comme éléments explicatifs d'une souffrance actuelle; mais ceux-ci sont également utiles comme guidance ou comme protection. La communication qui s'établit avec ces entités offrirait donc la garantie d'effectuer les bons choix, d'obtenir des informations justes et éclairantes, liées au souvenir des proches, pour le consultant qui s'adresse à elle avec une demande divinatoire.

Partie 3

Production symbolique et négociation identitaire